

minante. Comme il l'avait dit à M. Lenoël, il voulait fuir pour sauver Fernande, et, pour réussir, il fallait convaincre Bianca qu'il l'aimait; les jours s'écoulaient ainsi mêlés de surprises agréables, Cascarillo s'ingéniant à trouver des distractions pour ses hôtes et inventant des plaisirs.

Enfin la comtesse crut devoir frapper un grand coup.

XXI

LA MORTE

Un jour Cascarillo aborda M. Lenoël d'un air triste et lui dit :

— Je sais, signor, que vous n'êtes que le tuteur de la signora Fernande.

— C'est un fait connu maintenant et je ne cherche plus à passer pour son oncle ! dit M. Lenoël.

— Néanmoins, dit Cascarillo, vous aimez beaucoup cette jeune fille.

— Oh, beaucoup ! dit M. Lenoël.

— Hélas ! hélas !

— Qu'avez-vous. Lui est-il arrivé malheur !

— Lisez.

Il tendait un journal.

— Oh, mon Dieu ! s'écria M. Lenoël.

Et, il devint rouge, pourpre, violet à faire craindre l'apoplexie.

— Morte ! morte ! s'écria-t-il.

Il sanglota. Il venait de lire un petit article nécrologique consacré à la morte par un journal de Naples ; le Fulminante avait obtenu de ce journal de faire composer cet article qui avait remplacé un fait divers ; l'on n'avait tiré que dix exemplaires de ce numéro ainsi préparé ; puis on avait enlevé l'article et remplacé le fait divers ; le tirage avait continué. Si bien, que dix exemplaires seulement contenaient l'annonce de cette mort.

Cascarillo, qui était un homme de bronze, ne comprenait rien à cette douleur profonde de M. Lenoël ; il finit par se figurer que Fernande était sa fille.

— Seriez vous donc le père de l'enfant ? fit-il. Mille excuses, signor.

— Non, je ne suis pas son père ! dit en suffoquant Lenoël ; je n'ai jamais même connu sa mère ; mais vous m'avez donné un coup de massue.

— Eh ! signor, vous autres, vous êtes faits autrement que nous, et je me suis trompé. Je n'aurais pas cru à un si terrible chagrin pour une personne qui n'est pas votre.

Moi je verrais mourir toutes mes filles que ça ne me tirerait pas une larme. J'espérais que vous supporteriez cela mieux que le jeune homme, et je comptais sur vous pour lui annoncer ce malheur et lui remettre cette lettre.

— Il y a une lettre ?

— Oui ! dit Cascarillo. La jeune personne était aux soins d'une certaine baronne.

Il tendit la lettre qui annonçait faussement la mort de Fernande. M. Lenoël lut avidement et apprit en détail comment Fernande était morte d'une phthisie galopante dont rien n'avait pu arrêter les progrès effrayants. Il inonda cette lettre de larmes.

— Que va dire Armand ! murmura-t-il.

Enfin, il prit son courage à deux mains.

— Où est-il en ce moment ? demanda-t-il à Cascarillo.

— Il fait la sieste au bord de la mer, je crois ! dit le capitaine.

— J'y vais ! dit M. Lenoël.

Et il descendit sur la plage.

Armand y était nonchalamment étendu.

Cascarillo suivit du regard la scène qui allait se passer.

— Voyons, se disait-il, comment le jeune homme supportera ce coup.

Dix minutes plus tard, il entendit un rugissement terrible et il voyait Armand se livrer à un accès de désespoir effrayant.

— J'aime mieux ce chagrin-là que celui du vieux ! pensa Cascarillo.

Et comme il entendit derrière lui le pas de la comtesse, il dit à celle-ci en lui montrant Armand :

— Voyez si ce garçon n'a pas les allures d'un lion.

— Comme il l'aimait ! fit-elle.

Et elle se mit à pleurer de dépit :

Pendant deux jours Armand fut inabordable et la comtesse se demandait si elle n'avait pas eu tort ; mais enfin, un soir, elle put s'approcher d'Armand et lui adresser des consolations hypocrites. Il l'écouta. Huit jours plus tard, il paraissait avoir reporté sur elle beaucoup de l'amitié qu'il éprouvait pour Fernande. Enfin, il finit, après une conversation où il s'était montré tendre par entamer la question de la fuite.

— Je m'ennuie mortellement ici ! dit-il à Bianca. Coûte que coûte, je veux en sortir.

La comtesse éprouva une grande joie.

— Il y vient ! pensa-t-elle.

— Je me prêterais volontiers à te faire évader ! dit-elle : mais ce serait te perdre.

— Tu me suivras.

— M'aimes-tu donc assez pour que je puisse trahir mon père, le quitter et me donner à toi qui m'abandonneras quelque jour, pauvre et sans ressources.

Armand eut les plus belles protestations.

La comtesse savoura la joie de ces déclarations de fidélité et d'amour.

— Je vais, lui dit-elle, mûrir un plan.

Armand annonça cette bonne nouvelle à M. Lenoël et lui dit :

— Nous pourrons donc venger Fernande !

La comtesse demanda une entrevue au Fulminante ; celui-ci se rendit à son appel. Ils se virent dans cette forêt, où Cascarillo avait fait dresser la table du dîner, certain soir ; la comtesse fut frappée de la tristesse du chef et de son air sombre.

— Madame ! dit-il à la comtesse en l'abordant, vos prévisions se réalisent. Avant peu, les journaux de Naples enregistreront le réel décès de Fernande.

— Pauvre fille ! dit la comtesse.

Et elle pensait :

— Je serai à jamais débarrassée d'elle.

Elle reprit :

— Je suis désolée que la chance ne vous favorise pas ; je vous souhaite le bonheur. En tous cas, je vous donnerai la puissance, car tous les Bohémiens d'Italie sont à vos ordres ; vous avez dû recevoir avis de leur roi qu'il se mettrait avec toutes les tribus à votre disposition.

Le Fulminante baisa la main de la comtesse :

— Je vous remercie ! dit-il. Vous entendrez parler de grandes choses ! Je guérirai mes chagrins d'amour par des triomphes éclatants ; mais veuillez me dire ce que je puis faire pour vous et pourquoi vous m'avez mandé.

— Je voudrais avoir l'air de fuir avec Armand ! dit-elle ; il consent à me suivre.

— Mais, s'il allait venir à Naples !

— Fernande va mourir, dites-vous ! Peu importe donc.

— Je ne voudrais pas qu'il vint se placer entre cette mourante et moi.

Il réfléchit.

J'ai un navire dont l'équipage m'est dévoué ! dit-il. Nous pouvons arranger cette fuite. Peu vous importe que le bâtiment vous emporte au loin, n'est-ce pas ?

— Plus j'irai loin avec lui, plus je me sentirai heureuse de le tenir entre ciel et mer, seule femme en face de lui. Mais voudra-t-il rester à bord ?

— Il faudra bien ! Le navire sera monté dans d'intrépides contrebandiers à mes ordres. Vous lui direz que